



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MOZART AU JAPON ESSENTIELS #3

HOMMAGE À LA VILLE DE SENDAÏ

Dossier réalisé par Yvan Lorillier, Professeur
agrégé d'Éducation Musicale

Contact :
Thérèse Jaslet - Tél. 02 99 275 283 -
jaslet@o-s-b.fr

MOZART AU JAPON

C'est à un double hommage que vous êtes convié lors du concert présenté ce jour :

- de l'Orchestre Symphonique de Bretagne et de la ville de Rennes à la ville jumelle de Sendai, durement touchée par le Tsunami du 11 mars 2011 d'une part,
- d'un compositeur japonais contemporain - Toshio Hosokawa - à la culture occidentale classique et au compositeur qui en est le symbole - Wolfgang Amadeus Mozart d'autre part.

Afin de préparer au mieux ce beau moment, nous vous proposons dans les pages qui vont suivre une présentation des oeuvres, des compositeurs, des interprètes, mais aussi les problématiques, la mise en perspective des oeuvres et des activités de pratique et de création.

Programme :

- Symphonie n°35 «Haffner» kv385 de W.A. Mozart
- Lotus under the moonlight (2006) de Toshio Hosokawa

Orchestre Symphonique de Bretagne,

Direction : Darrell Ang

Piano : Yoko Kikuchi

LE COIN DES MAÎTRES

WOLFGANG AMADEUS MOZART

1- ENFANCE, JEUNESSE

Né à Salzbourg (Autriche) le 27 janvier 1756 et mort à Vienne le 5 décembre 1791, de Leopold Mozart, compositeur et Anna Maria Pertl, il est l'un des six enfants du couple dont seulement deux survécurent.

Mozart est un phénomène unique et inexplicable dans l'histoire de la musique.

Dès trois ans son père découvre en lui une oreille exceptionnelle, un instinct musical infaillible et une mémoire prodigieuse.

Il décide alors de se consacrer entièrement à l'éducation du jeune prodige et à celle de sa sœur Maria-Anna. Le petit Wolfgang n'aura de toute sa vie pas d'autre maître que ce père intransigeant. Les premières œuvres sont des improvisations notées soigneusement par celui-ci. Dès 1762, le jeune prodige et sa famille font le tour des cours européennes : Linz, Munich, Vienne, puis surtout en 1763.



Il y rencontre électeurs, empereurs, rois, de grands artistes du moment. Il est exhibé tel un singe savant, moyennant rétribution. Il faut bien vivre ! Cette enfance hors du commun aurait dû entacher sa créativité. L'on pense aux jeunes artistes actuels starisés trop tôt. Il n'en fut rien.

A douze ans le jeune Mozart écrit son premier opéra : *Bastien et Bastienne*, ses premières messes. De 1769 à 1771, voyage en Italie avec son père: Vérone, Mantoue, Milan, Lodi, Bologne, Florence, Rome, où il note de mémoire le célèbre *Miserere* d'Allegri, appartenant au répertoire secret de la chapelle pontificale. Le Pape le fait chevalier de l'Éperon d'or, Naples, Venise...

A seize ans, il est un musicien accompli. Son voyage à Paris le mène de déception en déception : les salons parisiens le boudent, il pleure son amour déçu pour Aloysia Weber, et surtout la mort de sa mère. Il retourne alors à Salzbourg qu'il espérait quitter pour toujours, et y reprend les fonctions de premier violon à la cour Archiépiscopale.

2- VIENNE

En 1781 il va s'installer définitivement à Vienne, d'abord au service de l'insupportable prince-archevêque Hyeronimus qui le traite comme un laquais, ce qui est la norme à l'époque ; les choses sont-elles si différentes aujourd'hui ? Après une altercation avec celui-ci, Mozart s'installe à son compte, se marie avec Constanze Weber, la soeur d'Aloysia, femme aussi adorable qu'elle se révèle être une maîtresse de maison déplorable. Chez les Mozart, Grosse Schulestrasse, on reçoit tous les dimanche matin pour faire de la musique, boire du punch. A l'occasion d'une visite du père, Léopold, Mozart convie son ami Joseph Haydn à qui il dédie six de ses quatuors. Après un déchiffrage « de luxe » : Haydn au violon et Mozart à l'alto, entre autres, Haydn dit au vieux Léopold, ravi : « je vous jure sur mon honneur que votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse de nom ou personnellement. »

Malgré les succès des concerts, la fortune périclité et la pauvreté s'installe. C'est pourtant l'époque des opéras *Le nozze de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), des trois sublimes dernières symphonies composées en six semaines (1788).

3- DERNIÈRES ANNÉES

Au fur et à mesure que la misère s'installe, les chefs d'œuvre s'enchaînent dans l'urgence et comme un besoin viscéral de création. L'opéra «*Così fan tutte*» est créé à Vienne en 1790. En 1791 sont entrepris , quasi simultanément trois chefs d'œuvre testaments, les opéras «*La flûte enchantée*»(créé le 30 septembre), «*La clemenza de Tito*» (créé le 6 septembre) et le requiem, oeuvre commandée par un mystérieux personnage, le Comte Walsegg qui, désireux de passer pour un grand compositeur fera plus tard jouer l'oeuvre en son nom.

Épuisé par ce surmenage, cette fuite en avant, par sa santé fragile de très longue date Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 décembre 1791 sans avoir achevé le requiem. Devenu dépressif Mozart avait bien pressenti qu'il composait le Requiem pour sa propre mort. Pourtant, le 6 décembre, son corps est emporté sans une note de musique et enseveli dans la fosse commune du Cimetière St.Marx. Pas d'amis, pas de famille. Léopold s'était éteint quatre ans plus tôt, Constanze, malade et accablée de douleur n'était pas en état de sortir, quant aux «amis», compositeurs et élèves dont Süssmayr et Salieri, ils furent stoppés net aux portes de Vienne par la tempête qui se déclencha alors comme pour saluer une dernière fois le génie, ou peut être souffler sa colère sur le sort qui lui avait été fait.

TOSHIO HOSOKAWA

1- JEUNESSE, ETUDES

Né le 23 octobre 1955 à Hiroshima, Toshio Hosokawa étudie le piano et la composition à Tokyo avant d'aller étudier à Berlin Ouest, où il a comme professeurs Isang Yunpour (composition), Rolf Kuhnert (piano), Witold Szalonek (analyse). Il termine ses études à Fribourg auprès des compositeurs Klaus Huber et Brian Ferneyhough. Il passe aussi, comme tant d'autres par la fameuse Académie d'été de Darmstadt de 1980.

Encouragé par Klaus Huber à retourner au Japon pour étudier les musiques originaires de l'archipel nippon, il synthétise alors les acquis occidentaux, citant entre autres Bach, Mozart, Beethoven et Schubert, mais aussi ses contemporains Nono, Klaus Huber... et la musique savante traditionnelle du Japon, notamment le gagaku, l'ancienne musique de cour. Compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Tokyo, directeur musical du Festival international de musique de Takefu, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, il est également professeur invité au Collège de musique de Tokyo depuis 2004 et chercheur invité de l'Institute for Advanced Study de Berlin de 2006 à 2009. Il anime des conférences dans le cadre des cours d'été de Darmstadt depuis 1990.

2- UN COMPOSITEUR DE PREMIER ORDRE

Toshio Hosokawa est titulaire de nombreux prix de composition. Premier prix du concours de composition de l'Orchestre philharmonique de Berlin, Prix Irino pour les jeunes compositeurs à Tokyo en 1982, les Prix Arion à Tokyo et de La Jeune génération en Europe (Cologne, Paris, Venise) en 1985 les Prix Kyoto et Otaka en 1988 l'Energia Music Award à Hiroshima en 1995, les prix des festivals de Rheingau et Duisburg en Allemagne en 1998, le Prix du Festival Musica Viva en 2001 ainsi que le Prix Otaka pour la meilleure oeuvre pour orchestre au Japon en 2001.

3- ESTHÉTIQUE, OEUVRES

« Ce n'est que pendant mon séjour en Allemagne que j'ai pleinement pris conscience de la tragédie d'Hiroshima à cause de la réaction des gens en Europe quand ils entendaient dire d'où je venais. Pour eux, Hiroshima était un symbole de l'horreur comme Auschwitz et non pas la ville idyllique de mon enfance ». Cette prise de conscience paradoxalement tardive est peut-être ce qui permet à Toshio Hosokawa de ne pas s'enfermer dans la pensée du musicologue T. Adorno, théoricien de l'esthétique de Darmstadt, qui écrivait « Il n'est plus possible d'écrire un poème après Auschwitz » ; en effet, la musique de Toshio Hosokawa est éminemment poétique et les références au passé duquel certains s'obstinent à « faire table rase » sont nombreuses.

Son catalogue comprend des œuvres pour orchestre, des concertos, de la musique de chambre, de la musique pour instruments traditionnels japonais, des musiques de film, des opéras. Ses œuvres, privilégiant la lenteur, un caractère étale et méditatif dont la dimension spirituelle n'est jamais absente, sont souvent composées en vastes cycles (« Sen », « Ferne Landschaft », « Landscape », « Voyage » et « Océan »). Les thématiques du voyage intérieur et des liens entre l'individu et la nature traversent nombre d'entre elles (Concerto pour violoncelle et orchestre, 1997 ; Concerto pour saxophone et orchestre, 1998 ; Concerto pour piano et orchestre, 1999 ; Concerto pour clarinette, 2000).

Parmi ses compositions récentes figurent les concertos Chant, pour violoncelle et orchestre, créé en avril 2009 à Cologne par Rohan de Saram et l'orchestre symphonique de la WDR, Voyage X pour shakuhachi et ensemble, créé en juin 2009 par MusikFabrik, Concerto pour cor - Moment of Blossoming (2011), les grandes pièces vocales Sternlose

Nacht - Requiem für Jahreszeiten (2010) The Raven, monodrame créé à Ars Musica 2012, les œuvres orchestrales Woven Dreams (2010), Meditation - to the Victims of Tsunami 3.11 (2012), un opéra Matsukaze créé à la Monnaie de Bruxelles en 2011 ainsi que plusieurs œuvres solistes.

LES OEUVRES

LA SYMPHONIE N°35 HAFFNER DE W.A. MOZART

Juillet 1782. Le comte Siegmund Haffner, bourgmestre de Salzbourg est anobli. Il commande à Mozart une symphonie pour fêter l'événement ; Mozart, alors installé à Vienne où vient d'être créé quelques jours plus tôt son opéra « L'enlèvement au Sérail », œuvre qui marque la naissance de l'opéra allemand ; Mozart, qui va par ailleurs se marier avec Constance Weber dans quelques jours. On comprend que cette commande qui arrive de surcroît dans une période où il est surchargé de travail ne l'enchanté guère. Voilà ce qu'il écrit à son père le 20 juillet : « Enfin... Je l'écrirai, cette symphonie, la nuit, sinon je ne m'en sortirai pas, et que ce sacrifice soit pour vous, mon très cher père... ». il n'en demeure pas moins qu'il puise son matériau musical dans la 2^e sérénade dite « Haffner » composée plus tôt à Salzbourg. Comme à son habitude, Mozart écrit extrêmement vite : l'œuvre est achevée en 15 jours à peine, le 3 août. La symphonie N°35 kv 385 dite « Haffner » est la première œuvre conçue à Vienne.

L'effectif orchestral est le suivant : les cordes (violons 1 et 2, altos violoncelles et basse), 2 flûtes, 2 clarinettes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes et timbales. La symphonie dure 22 minutes environ.

Elle comporte 4 mouvements :

1. Allegro con spirito ré majeur, 4/4

« Le premier allegro doit être joué avec beaucoup de feu, le dernier aussi vite que possible » écrit Mozart à son père le 7 août. Agitation ? Exaspération ? Cela ressemble en tout cas à l'état d'esprit de Mozart. Ecriture savante et moderne.

2. Andante, sol majeur, 2/2

Le calme après la tempête du premier mouvement, retour à la simplicité, on oublie la modernité du premier mouvement. Les bourgeois de Salzbourg peuvent se rendormir...

3. Menuetto, ré majeur,

Ecriture simple et solide pour le menuet, comme pour le trio.

4. Finale : Presto

Ressemblance flagrante entre le premier thème de ce finale et l'air d'Osmine, le chef des esclaves dans l'Enlèvement au Sérail. D'après les musicologues Jean et Brigitte Massin, il n'y a pas de hasard, Mozart se considère (inconsciemment ?) comme un esclave des grands de ce monde, mais malgré tout, il s'acquitte de sa tâche dans la joie et la bonne humeur.

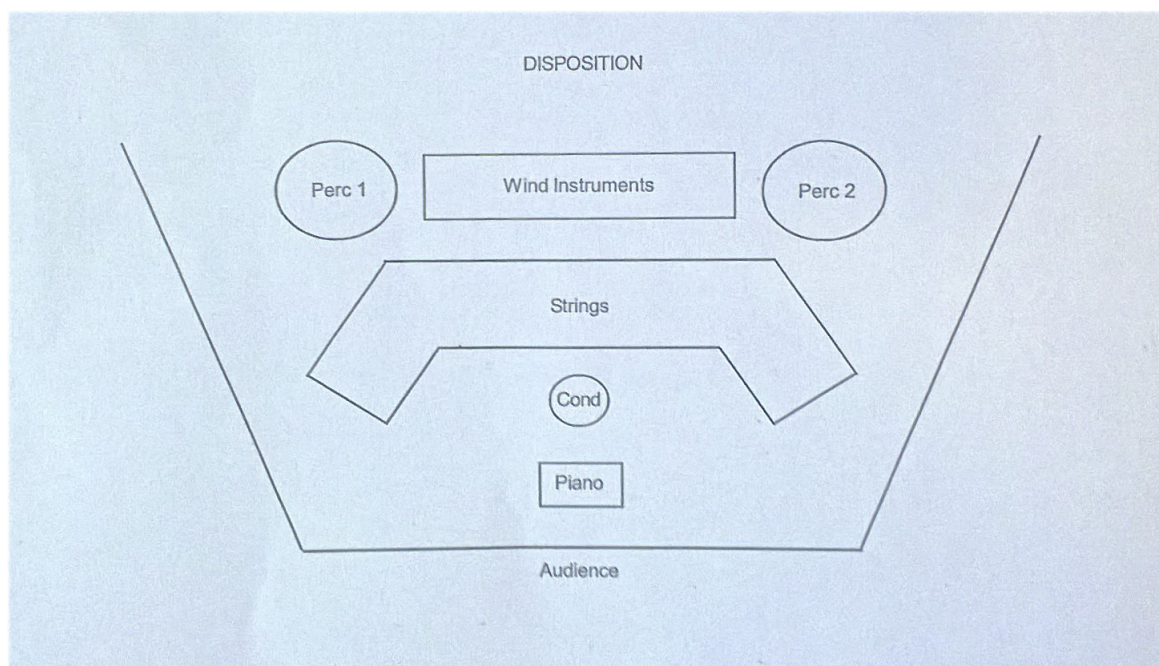
TOSHIO HOSOKAWA LOTUS UNDER THE MOONLIGHT : HOMAGE TO MOZART, POUR PIANO ET ORCHESTRE

Lotus under the moonlight (Lotus sous le clair de lune, hommage à Mozart) a été créé le 7 avril 2006 à Hambourg, en Allemagne, par la pianiste Momo Kodama, qui en est la dédicataire et l'Orchestre symphonique de la NDR de Hambourg dirigé par Jun Märkl. Il s'agit d'une commande de la Radio de Hambourg à l'occasion des festivités entourant le 250^e anniversaire de la naissance de Mozart. La création française a eu lieu le 16 décembre 2007, par Momo Kodama, accompagnée par l'Orchestre Poitou-Charentes sous la baguette de François-Xavier Roth.

Plusieurs œuvres de Toshio Hosokawa font allusion aux fleurs et notamment aux différentes plantes de la famille des fabacées, communément appelées lotus. Au Japon, ces plantes (certaines sont aquatiques) se révèlent porteuses de divinité. C'est une fleur d'une grande propreté alors qu'elle croît dans les eaux boueuses. Elle symbolise par conséquent un idéal de pureté, de moralité, de l'éveil de l'esprit. Elle fait partie du Ikebana, c'est-à-dire l'art traditionnel japonais de la confection des bouquets de fleurs considérées comme des objets vivants quasi divins. La poésie japonaise se fait largement l'écho du lotus.

Tout comme dans la pièce Méditation, la musique de Toshio Hosokawa réalise, dans le raffinement des timbres de l'orchestre et du piano, une fusion entre les mondes asiatique et occidental. Le compositeur emprunte le thème de l'Andante du Concerto pour piano en la majeur K.488 de Mozart. « Depuis mon enfance, la musique de Mozart est l'une de mes préférées parmi toutes les œuvres européennes que, depuis 130 ans, nous, les Japonais, cherchons à comprendre et à appréhender. [...] Celle de Mozart, aussi noble et raffinée, sait offrir tout à la fois la douleur et la consolation [...]. » Le thème si célèbre irrigue la pièce d'une remarquable expressivité. « L'auditeur est témoin de la vie d'une fleur, de son éclosion à sa mort » explique le musicien qui ajoute qu'il continue à composer sur le thème de la fleur : « Elle m'inspire particulièrement, d'abord parce que mon grand père était un maître de l'ikebana et ensuite, parce que Zeami, le père du Théâtre Nô que j'adore, considérait la fleur comme le symbole le plus parfait de l'expression théâtrale [...]. Dans mon Concerto, la fleur de lotus est symbolisée par le piano, l'eau et la nature, par l'orchestre. La longue tenue de fa dièse représente les vibrations à la surface de l'eau. Plus le registre est grave, plus on s'enfonce dans les profondeurs obscures et boueuses de l'étang, tandis que les notes aiguës, ayant franchi la surface, s'élancent vers l'infini du ciel. [...]. Pendant l'écriture du concerto, j'imaginai un scénario : Un paisible clair de lune. La fleur de lotus, encore en bouton, baigne dans la clarté et, tandis qu'elle éclot, peu à peu elle s'assoupit. Dans son rêve se fait entendre l'écho nostalgique de la musique de Mozart ».

Instrumentation : les cordes (violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses), flûte (jouant aussi piccolo), 2 clarinettes en si b, 2 bassons, 2 cors en fa, 2 groupes de percussions, piano solo.



Indication sur la partition pour la répartition des instruments

A écouter :

Extraits d'œuvres et interview de Toshio Hosokawa Portail de la musique contemporaine - www.musiquecontemporaine.fr

RUE DE LA CONNAISSANCE

QU'EST-CE QU'UNE SYMPHONIE ?

C'est une « sonate » pour orchestre (sonate : pièce à sonner, instrumentale, par opposition à cantate, pièce à chanter). Sans existence propre avant le XVIII^e siècle, elle doit son origine aux « ouvertures à la française » et aux « sinfonie » italiennes, simples préludes ou interludes instrumentaux. La musique se joue à l'église, au théâtre ou dans les salons privés (musique de chambre). Elle doit donc sa naissance à l'apparition des salles de concert au tournant du XVIII^e siècle. Les compositeurs baroques posent ainsi les premiers jalons : Alessandro Scarlatti, Antonio Vivaldi peuvent se revendiquer comme parents d'un genre qui ne comporte encore que trois mouvements : rapide – lent – rapide.

C'est à la Cour de Mannheim (Allemagne) sous l'impulsion de Joseph Stamitz que le genre prend son essor, que l'orchestre s'étoffe (ajout, peu à peu des vents) et que le menuet vient s'intercaler entre le mouvement lent et le finale. Les premières symphonies du (très) jeune Mozart, influencé par l'école italienne ne comportent pas de menuet, mais lors de son voyage à Vienne en 1773 celui-ci entend les symphonies de Haydn qu'il admire tant. Dès lors, l'influence allemande prévaut et ses symphonies seront en quatre mouvements avec menuet. Mozart puis Beethoven vont porter à son plus haut niveau la perfection formelle et expressive de la symphonie qui traversera avec bonheur, et sans transformations majeures (bien sûr, l'orchestre s'étoffe, les voix s'invitent parfois...) les XIX^e et XX^e siècles.

A écouter :

Période classique : - Haydn, symphonies N°45, « Les Adieux », N°94 « La surprise » - Mozart : Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » - Beethoven : ... les 9 symphonies !

Période romantique, puis XX^e siècle :

Schubert (N°8 « inachevée »), Brahms, Tchaïkovski (N°6 « pathétique »), Dvorak (N°9 « du Nouveau monde »), Sibelius, Bruckner, Mahler, Chostakovitch...



QU'EST-CE QU'UN MENUET (MENUETTO EN ITALIEN) ?

C'est une danse noble et gracieuse, à trois temps, dont l'origine serait le populaire bransle du Poitou ou la non moins populaire Gaillarde. De nos jours, cependant l'on ne voit guère de ressemblance entre ces danses. Il est très en faveur à la Cour de Louis XIV, lui - même excellent danseur, le compositeur Jean - Baptiste Lully en compose d'ailleurs à son intention.

Dans la Suite instrumentale du XVIIIème siècle, on trouve le menuet immédiatement avant la gigue finale, il prend cette avant - dernière position qu'il ne quittera plus. Un deuxième menuet habituellement composé à trois voix, donc appelé « trio » vient succéder au premier. Dans les menuets des sonates et symphonies, le « trio » désignera l'épisode central remplaçant ce deuxième menuet. Il s'agit de la seule danse issue de l'ancienne suite récupérée à la période classique et intégrée à la sonate et à la symphonie par Stamitz, Haydn et, plus tard, Mozart.

LA QUESTION D'HISTOIRE DES ARTS



Alex Ruiz - Hommage à Van Gogh avec la version numérique de «La Nuit étoilée»

De nombreux artistes se sont largement inspirés du maître Vincent Van Gogh. Ici, Alex Ruiz part de « La nuit étoilée » pour en créer une version numérique. « La Nuit étoilée », une des célèbres œuvres de Van Gogh ne cesse d'inspirer les artistes. Réalisé par Alex Ruiz, son tableau représente un hommage au peintre post-impressionniste hollandais. Usant de la technologie, il a tout simplement reproduit le tableau avec le logiciel Photoshop. Il y intègre le génie hollandais, Sa création offre ainsi une version contemporaine et plus réaliste de la Nuit étoilée. La création d'Alex Ruiz allie fantastique et réalisme. Issue d'un travail soigné, la reproduction numérique de « la Nuit étoilée » a été effectuée en sept heures.



Vincent Van Gogh, Nuit étoilée, huile sur toile, 73x92,
Museum of Modern Art, New York

LA SALLE DE JEUX

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES AUTOUR DES OEUVRES, PROPOSÉES PAR Y. LORILLIER

1 - ECOUTER

Indique le tempo (vitesse), la nuance (volume sonore) générale et le caractère de chacun des mouvements de la Symphonie « Haffner »

Mouvement	Tempo	Nuance	Caractère
1			
2			
3			
4			

2 - CHANTER

Voici le menuet du Bourgeois – Gentilhomme de Lully pour la pièce de Molière. Chante le en essayant de retrouver le caractère du menuet de Mozart.

Voix

La La la la la la la En ca den ce

5
la s'il vous plaît la La la la la

9
La jam be droi te la la la

3 - OBSERVER, COMPARER : L'ORCHESTRE DE MOZART, OU FORMATION « MOZART »

Sur cette fiche, entoure les instruments jouant la Symphonie « Haffner » et ceux jouant « Lotus Under the moonlight » de deux couleurs différentes. Que constates-tu, y a-t'il beaucoup de différences?



4 - CRÉER

Reporte-toi au « Menuet » de la symphonie de Mozart et à celui du *Bourgeois Gentilhomme* composé par J.B. Lully et compose un menuet rythmique.

Voici les règles :

8 mesures à 3/4 ; utilisation de blanches (2 temps), de noires (1 temps) ; de blanches pointées (3 temps) ; de croches par 2 (1 temps)

Les rythmes du menuet : ex. 3 noires/blanche-noire/3x2 croches/blanche pointée.

3/4 _____ / _____ / _____ //

5 - OBSERVER, IMAGINER : LE LANGAGE CONTEMPORAIN

Sur cet extrait de « *Lotus Under the moonlight* » repère les signes qui ne te paraissent pas conventionnels et essaie de deviner le son qu'ils peuvent bien produire.

- 20 -

LE COIN DES ARTISTES



Yoko Kikuchi est née au Japon, où elle a étudié avec Kiyoko Tanaka. En 1996, elle quitte le Japon pour l'Italie, où elle étudie le piano avec Franco Scala, Antonio Ballista, et le piano forte avec Stefano Fuzzi, notamment au sein du programme « Incontri col Maestro » de l'école internationale de piano d'Imola. En 2002, elle remporte un premier prix lors de l'International Mozart Competition à Salzburg. Depuis lors, elle s'est produite aux côtés des plus grands orchestres d'Asie et d'Europe. Yoko Kikuchi a travaillé avec de nombreux chefs d'orchestre reconnus, tels que Laurence Foster, Gerd Albrecht, Russell Davis, Ivor Bolton, Leif Segerstam, Alexander Dmitriev, HK Gruber, Dmitry Sitkovetsky, Hubert Soudant, Günter Pichler, Pedro Halffter, Eiji Oue, Christian Mandeal, Christian Arming, Omer Meir Wellber, et d'autres encore.

Yoko Kikuchi a eu l'occasion de jouer également avec de nombreux orchestres, comme Mozarteum Orchester Salzburg, Gulbenkian Orchestra, NDR Radio Philharmonie Orchester Hannover, NHK Symphony Orchestra, Franz Liszt Chamber Orchestra, Orchestra da camera di Mantova, Orchestra Pomeriggi Musicale di Milano, Chamber l'Orchestre d'Auvergne, Orchestra "Haydn" di Bolzano, Camerata Virtuosi of New York, Slovenia Radio Television Orchestra, Hellas Orchestra di Patraso, Shanghai Symphony Orchestra, Hong Kong Sinfonietta, Shenzhen Symphony Orchestra, Tokyo Symphony Orchestra, New Japan Philharmonic Orchestra, Tokyo Philharmonic Orchestra, Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, Japan Philharmonic Orchestra...

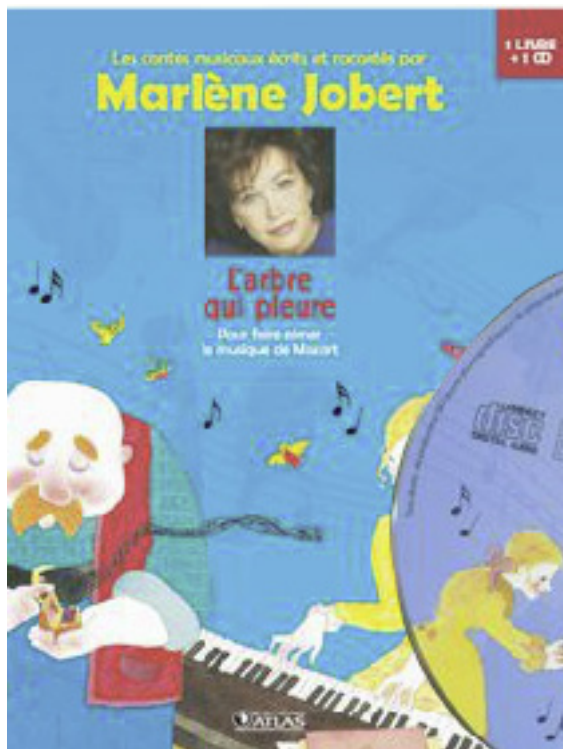
Le goût de Yoko Kikuchi pour la musique de la chambre l'a aussi amenée à collaborer avec de nombreux musiciens et formations de chambre, comme l'Ensemble Wien Berlin, le Philharmonic String Quintet de Berlin, le Leipzig Quartet, ou encore Radek Baborak, Andreas Ottensamer, Daniele Damiano. En 2007, elle a remporté le prix "Idemitsu". En outre, Yoko Kikuchi prend part à plusieurs festivals de musiques: les Mozart-Matinee de Salzburg, le festival de musique de Schleswig Holstein, le

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES AUTOUR DES OEUVRES, PROPOSÉES PAR Y. LORILLIER

http://fr.wikimini.org/wiki/Wolfgang_Amadeus_Mozart Le site pour se renseigner sur la vie de Mozart, son œuvre, et, pourquoi pas, le compléter !

http://fr.vikidia.org/wiki/Musique_contemporaine Le même site pour se renseigner et à compléter avec vos nouvelles connaissances

Marlène Jobert, pour faire aimer la musique de Mozart. Dès 5 ans... mais aussi bien au-delà !



L'arbre qui pleure

Victor le bûcheron s'apprête à abattre un chêne... Un cri terrible résonne jusqu'au plus profond de la forêt. L'arbre pleure, il ne veut pas mourir : c'est le début d'un conte fantastique qui s'achèvera dans la féerie d'un matin de Noël...

Le mystère de l'homme-gorille

Julie attend avec impatience l'arrivée de sa grand-mère adorée qui vient le chercher pour les vacances. Sur la route, ils sont poursuivis par un homme effrayant. Heureusement que la grand-mère passionnée de Mozart a un CD du grand compositeur dans sa voiture... Sa musique aux pouvoirs magiques va leur être d'un grand secours.

Ed. Atlas

